

RAPHAËL TACHDJIAN

Né le 8 mai 1985

Après des études secondaires scientifiques dont il retiendra le processus de recherche et la démarche expérimentale, Raphaël Tachdjian intègre l'école de Condé à Paris où il apprend le graphisme et approfondit sa pratique plastique. Il obtient un BTS de communication visuelle en 2007 et prolonge ses études en Master mais réalise que le monde de l'entreprise ne correspond pas à ses attentes et décide de se consacrer au dessin.

Parallèlement à sa pratique quotidienne du dessin, il exerce la fonction de moniteur d'atelier communication visuelle aux Chapiteaux Turbulents !, établissement de Soutien d'Aide aux Travail pour autistes et psychotiques. Il intervient en tant que plasticien dans des workshops auprès d'étudiants en école supérieure d'arts appliqués.

2010, il fonde et anime également un laboratoire de recherches en dessin expérimental.

En 2015, sous l'impulsion d'Olivier Castaing, son galeriste, il décide de se consacrer entièrement à son art. Sa virtuosité, son imagination et la réalisation de dessins sériels et narratifs confirment le potentiel exceptionnel et le talent de ce jeune artiste, que certains comparent à son grand et prestigieux aîné Robert Longo, par la puissance de ses représentations aux confins du rendu photographique absolu.

La School Gallery lui a consacré sa première exposition personnelle en 2011 et c'est à lui, benjamin de la Team School Gallery que revient les honneurs avec son deuxième solo show à l'occasion de l'inauguration du nouvel espace de la galerie dans le Haut Marais. Ses participations successives dans les Off de la Fiac et lors des groupes shows No(s) Drawings, qui ont lieu chaque année à la galerie, confirment l'enthousiasme de nombreux collectionneurs pour son travail.



Thérèse, la fontaine et le chat, 2019
Dessin à la pierre noire, 86 x 66 cm

FORMATION

| | |
|-----------|---|
| 2007-2008 | Master de Design global, spécialité graphisme, École de Condé |
| 2005-2007 | BTS Communication Visuelle, École de Condé, Paris |
| 2004-2005 | MANAA, École de Condé, Paris |

PRIX

| | |
|------|---|
| 2011 | Premier Prix, Biennale Art contemporain, La Celle Saint Cloud |
| 2019 | Prix du jury, Hybrid'art |

EXPOSITIONS

| | |
|------|--|
| 2025 | Biennale d'Issy les Moulineaux- L'eau Intranquille - Group show Drawing Now, stand galerie Olivier Castaing, group show |
| 2024 | Cette nuit du sacrifice au fond du bois, Group show, Galerie Hors Champ Cabinet de curiosité contemporain , Group Show, School Gallery en résidence Galerie Kugel, Bruxelles XIXème Biennale de Chamopigny sur Marne, Group Show La forêt enchantée, Opus II, Group Show, School Gallery, Paris |
| 2023 | MENK, les arts arméniens, Regards croisés, Group Show, Musée Arménien de France MENK, Lucine, Group Show, Galerie Popy Arvani PAD Paris, stand School Gallery, Group Show |
| 2022 | Art Paris, Group show, stand School Gallery La forêt enchantée, Opus I, Group Show, School Gallery, Paris |
| 2021 | Back to School, Group Show, Manifesta Lyon, School Gallery en résidence |
| 2019 | La prochaine fois elles te montreront du doigt l'amour, Solo Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris Traits communs : les nouveaux territoires du dessin contemporain, Group Show, Manifesta, Lyon |
| 2018 | Group Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris Art Paris Art Fair 2018, Group Show, stand School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris |
| 2017 | No(s) Drawings, Group Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris Art Brussels, off; Bruxelles |
| 2016 | No(s) Drawings, Group Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris Art Paris Art Fair 2016, Group Show, stand School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris YIA Art Fair, Off de la FIAC, stand School Gallery / Olivier Castaing, Carreau du Temple, Paris |
| 2015 | FACE to FACE, Paris / Shangaï, Show Raphaël Tachdjian & Tango, son invité Art Paris Art Fair 2015, Group Show, stand School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris YIA Art Fair, Off de la FIAC, stand School Gallery / Olivier Castaing, Carreau du Temple, Paris |
| 2014 | Solo Show, Exposition inaugurale du nouveau lieu de la School Gallery / Olivier Castaing, Paris |
| 2012 | |
| 2013 | No(s) Drawings, Group Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris |
| 2011 | Ils ont décidé de le faire aujourd'hui, Dessins, 1ère exposition personnelle |

LA PROCHAINE FOIS ELLES TE MONTRERONT DU DOIGT L'AMOUR

Olivier Castaing, 2019

La School Gallery présentait sa première exposition personnelle en 2011. C'est également à lui que revenait les honneurs d'inaugurer le nouvel espace de la galerie dans le Haut Marais ... Cinq ans plus tard, Raphaël se consacre plus que jamais à sa pratique du dessin et sa maîtrise s'affirme avec des noirs plus veloutés, plus sereins, toujours plus denses. Toujours ce clair obscur et cette lumière qui irradiant la noirceur de la nuit, la noirceur de l'abîme ... la noirceur de l'âme parfois aussi.

Cette série de dessins réalisée tout au long de l'année 2018, s'inscrit dans la lignée de ses précédentes narrations en les renouvelant par l'intensité dramatique qui embrase la feuille, par la temporalité de certaines scènes qui rappellent étrangement l'actualité ... guérilla urbaine dans laquelle ce sont les enfants, et eux seuls, qui mènent le bal.

Les éléments du décor sont plantés, épaisseur de la nuit, où seuls les cimes enneigées se dessinent à la lueur d'un feu d'artifice qui illumine le ciel, épaisseur du brouillard qui envahit l'intégralité de la feuille... où une petite fille seule, abandonnée sur sa barque, semble figée dans un avant-après ... à chaque regardeur d'écrire sa propre histoire ...

Ici une jeune fille assise au bord d'une fontaine semble comme en lévitation dans le halo de lumière qui émane des vasques ... autant d'instantanés d'histoires inachevées. Raphaël est un conteur à l'imaginaire infini, un conteur qui avec sa pierre noire fait jaillir la lumière ... l'éblouissement du contraste cher à Soulages ou à Longo, se retrouve ici dans une dimension plus modeste certes, mais avec des formats plus propices à l'intime. Comme ses illustres aînés, avec du noir il dessine la neige ou la surface immaculée d'une tasse de lait, il dessine par soustraction en envahissant littéralement l'espace de sa feuille pour faire surgir le blanc, recouvrement total ou partiel du noir dans une maïeutique obsessionnelle qui pourrait s'apparenter à un mantra.

Jamais je t'aime, 2019
Dessin à la pierre noire, 69 x 65 cm

L'illusion est parfaite tant l'instantané photographique fonctionne ... il faut s'approcher pour entrer dans l'alchimie du dessin, deviner le grain de la pierre noire, distinguer le geste précis et incisif qui inlassablement donne chair à chaque histoire. Avec Raphaël «la nuit est sublime» comme le disait Kant, insondable abîme de l'âme, métaphore de nos tourments et de nos rêveries.



THÉÂTRES D'OMBRES

Julies Estève, journaliste et écrivain, 2016

Raphaël Tachdjian dessine l'enfance et la nuit au fusain comme un théâtre d'ombres. Des petites filles en robes blanches, des garçons en culotte courte, jouent, dans le noir, sur des balançoires, des toboggans, sous des tentes d'indiens, font des va-et-vient à califourchon sur des chevaux à ressort, marchent avec des ballons en cœur dans les mains, soufflent dans des malabars pour faire des bulles avec. Ils s'amuse avec leurs doigts, leurs bouches, leurs jambes. Ils collent leur nez sous les jupes pour voir ce qu'il s'y passe, prennent les culottes et les sexes en photo avec des téléphones portables.

On ne se sait pas trop ce qu'ils fabriquent, les enfants de la nuit de Raphaël, ce qu'ils essayent avec leur corps sous les tipis; il n'y a que leurs pieds et leurs guiboles qui dépassent.

Ils ont des secrets, des trucs à eux, ils se reniflent, se collent, ils se touchent. Une fillette sur un lit d'adulte enfonce son index dans le canon d'un pistolet à eau que tient un petit homme, torse nu, devant les persiennes d'une chambre à coucher. Il y en a une qui crache, ou qui vomit, à la sortie d'un de ces tuyaux de glisse, et puis une autre, allongée, qui hurle, et on dirait qu'un de ses ballons d'hélium vient de lui trouer le cœur.

Au milieu des herbes hautes, une gamine observe l'univers et le paysage brûler. Elle est assise en tailleur, coudes sur genoux, poings sur menton : elle profite de ce grand spectacle. Elle n'a pas peur. Il n'y a pas d'adultes. Il n'y a plus d'adultes. Et dans cette salle de classe ahurissante, derrière leurs pupitres, des centaines d'enfants regardent, au centre de la pièce voler un fantôme qui semble leur apprendre que l'innocence est à jamais perdue.



Ceux qui ont mangé les nuages, 2021
Dessin à la pierre noire sur papier, 86 x 66 cm
(collection privée)

LA DERNIÈRE FOIS QUE JE L'AI VU IL ÉTAIT AVEC LES FILLES

Julies Estève, janvier 2014

Ce sont des enfants. Les chaussettes à pois, à rayures, les robes roses ou avec des fleurs dessus, les petits souliers noirs vernis, les cartables sur le dos. Ce sont des enfants et ils font du vélo, de la balançoire ou ils vont dans l'eau avec des masques pour voir. Ce sont des enfants et ils baissent leur culotte ou remontent leur jupe pour montrer leur culotte parce que ce sont des enfants. Ils font des jeux et on dirait qu'ils ricanent ou bien qu'ils crient, qu'ils hurlent même. Ce sont des enfants et ils ont des secrets, des trucs à deux, à trois. Ils glissent leurs mains dans des lieux interdits, découvrent des choses à eux. Ils se reniflent, se touchent. Ils cèdent aux indécences. Et maintenant voilà qu'ils tremblent. De peur, d'effroi. Ce ne sont plus des enfants. Et malgré eux, ils forment des monstres, des fantômes, des folies.

Les dessins de Raphaël Tachdjian racontent l'impossible innocence, ce qui est à jamais perdu. Ils disent le sexe qui sidère, le sexe qui prend les corps, tue ou enflamme les désirs. Le sexe qui dévore, immobilise, fascine, dérange, dérègle, gouverne. Il y a deux traits distincts dans les dessins de l'artiste. Un trait précis, catégorique avec lequel il marque les corps adultes, les seins, les culs. Et puis un trait qui claque des dents, un trait agité, fragile, qui tressaille. « Seul moyen d'approcher la vérité de l'érotisme : le tremblement » disait Bataille.

Raphael fait des collages, des chevauchements. D'une image frontalement érotique mimant la photographie, il fait s'échapper des bras, des jambes, des têtes embrouillées de gamins, de gaminettes affolés. La superposition devient une étreinte fatale. Et ce ne sont plus des enfants, ce sont des prisonniers. Ils portent dans leur ventre, dans leur crâne ou sur le dos, un destin, un coït interminable. Leurs visages sont des gribouillis contrôlés, des griffures. Raphael dessine des angles morts et on les regarde comme au travers d'un judas, en cachette, à l'abri.

Il montre ce qui ne peut être vu avec un sens de la poésie et de la dérision soufflé dans ses titres. Raphaël croque l'éros comme des larmes, un « monde dément », une obsessive épreuve du désordre. Et puis, il y a d'autres dessins, au fusain. Des dessins comme un théâtre d'ombres. Des dessins comme les tableaux d'une revanche noire où des enfants traversent la nuit, le brouillard et le chaos. On ne voit pas leurs visages, ce sont des silhouettes charbonneuses.

Ils marchent dans des forêts avec des capuches sur leurs têtes et on se croirait presque dans un conte des frères Grimm. Les arbres sont partout et leurs branches, des bras de Shiva émaciés.

Là, ils n'ont plus peur de rien. Et ils avancent comme des petits guerriers en laissant une botte géante en caoutchouc derrière eux. Dans un autre paysage, un garçon regarde, paisible, les mouvements d'une rivière. Pourtant, au dessus de lui et sur un pont, il y a un grand corps inerte. Et comme un achèvement, on revient à la ville. Et la ville brûle, chauffe, s'embrase. Décor d'une émeute, terrain d'un jeu cruel. Et dans les flammes, le désordre, une colonie d'enfants dansent, jouent ou jettent leurs bras vers le ciel. Ils fêtent leur victoire, leur vendetta. La joie explose et on dirait la fin d'un monde. Dans l'euphorie et la fumée, on peut voir des formes se balancer. Ce sont des hommes pendus par les pieds et dessous, des gosses en liesse qui s'amusent, qui se marrent. Ce sont des enfants terribles.

Et Raphael Tachdjian signe ici l'un de ses dessins les plus fous, les plus beaux.

Portrait de l'artiste



RAPHAËL TACHDJIAN

Le trait de Raphaël Tachdjian ... est une signature !

Et les fables qu'il raconte à travers le noir et la lumière sont des folies d'enfance. Il était une fois un monde, un territoire sans adultes, sans autorité, où les parents ont disparu du cadre, où les gosses rêvent de chaos et de liberté. Ils sont ici leurs propres maîtres, ils s'amusent de nos peurs et flirtent avec l'interdit, les choses défendues : tout est permis !

Fuguer par la fenêtre à des heures oubliées des hommes dans une robe vierge, arracher les fleurs blanches du jardin et les jeter dans la nuit, foutre le feu aux bagnoles et danser entre les pneus brûlants et les cendres, casser des trucs, tout péter dans des odeurs d'essence, dans la joie, comme des petites apocalypses hilares, ou des genres de trances.

Il leur arrive aussi de se déguiser en spectres ou en clowns odieux dont les rires exagèrent. Parfois, ils enfilent des masques fous – tête de mort, tête de vache, tête non identifiée, et ils attendent, petites terreurs au milieu de rien, sur un vieux rail, que passe un train. Ils attendent l'accident, l'adrénaline, la connerie à faire. Ils attendent la catastrophe. Les enfants de Tachdjian cherchent l'embrouille ; puisque le monde se gâche, pourquoi ne pas tout détruire ?

Il y a dans les compositions de Raphaël, une dramaturgie cinématographique puissante. Les débuts ou les fins d'histoires qu'il dessine ne sont pas de simples images mais des images prises dans une épaisseur narrative poétique, complexe. Sa technique est fascinante. Le dessin à la pierre noire lui permet la matière, l'ombre,

la clarté, le mouvement. Il lui permet la beauté, une recherche de la perfection.

Un petit fantôme de drap blanc erre sur une route de silence. Il a volé une voiture, l'a conduite, l'a abandonnée dans un champ. Les phares de la voiture éclairent ce qu'ils veulent : un arbre vide, une lune brouillée, le jeu d'épouvante. Car Tachdjian s'amuse et retourne la peur comme un gant, à l'envers d'elle-même : il la plonge dans le sourire.

Deux fillettes trop grimées tiennent dans leur main un ballon d'argent gonflé à l'hélium, et c'est un faux film d'horreur, un remake mental et réjouissant du Ça de Stephen King. Une autre file à roller vers la ville au loin pleine de ses lumières artificielles. Un corps gît à ses pieds, sur le bitume, probablement mort. La fille s'en fout. Le mort n'existe pas. La mort n'existe pas. La fille fonce, aspirée par l'énergie. La vie.

Il faut enfin parler des ciels et des mers de Raphaël. Des ciels d'hiver, froids et enneigés, de ses nuages qui se mangent. Des ciels sublimes et égarés. Des ciels mystiques. Il faut parler de ses mers, épaisses et noires et nerveuses, comme du pétrole. Et de cette fille au bord d'une piscine au bord de s'y jeter, au fond, laissant un

poisson rouge tourner seul dans son bocal.

Dans ces grands espaces, emmêlés de nuit et de lumière, renaît le génie du clair-obscur, et Raphaël Tachdjian s'impose comme son maître.

Julie Estève, journaliste et écrivain



Animal sentimental, 2024
dessin à la pierre noire et
graphite sur papier
61x88 cm

ILS ONT DÉCIDÉ DE LE FAIRE AUJOURD'HUI

Lionel Hager, 2011

Chaque dessin est le seuil narratif d'un acte initiatique. Des personnages, sidérés, éprouvent l'étrangeté d'un monde dont ils furent protégés. L'intensité des regards exhibe la violence de l'évènement. L'innocence est un leurre, l'immédiateté une mise en scène.

Chaque dessin est un produit de l'effroi, la peur sans révolte du sexe et de la mort d'une existence fantasmée. Sur des images pornographiques, dont la tension entre fascination et répulsion affecte l'anatomie, il opère un processus alchimique, transmue les fragments d'un réel pervers pour faire émerger la vérité du simulacre.

Les collages photographiques sont raisonnés au feutre, incarnés à l'encre, dans un activisme de l'excès continu,

jusqu'à la rupture. L'éthisme du dessin est un protocole d'assimilation, d'exténuation des représentations, dans un mouvement paradoxal de maîtrise expressive et de béance. Plutôt que la rémission d'une angoisse, ce travail est son assomption, son dépassement par une écriture réursive à la limite du contrôle, une algorithmie corrompue cédant l'initiative aux traits, au heurt matriciel de leur convulsion mobilisée, un rite masturbatoire dont le tremblement crée la douceur du désordre et reconduit sans cesse l'expérience d'une impossible extase.

Chaque dessin est un exil qui fraye une voie à l'avènement, l'affleurement parfois fugitif d'une immanence. Il expose nos terreurs, nos désirs à la déflagration silencieuse d'une rencontre qui atteint, dans le pli des décombres, un degré précis d'émotion.

j



Nobody knows, 2025

dessin à la pierre noire et graphite sur papier, 57 x 92 cm



Mur de dessins de Raphaël Tachdjian
vue du stand Galerie olivier castaing - Drawing Now 2025

Galerie Olivier Castaing

TEAM SCHOOL GALLERY

322 rue Saint-Martin, 75003 Paris
M° Strasbourg-Saint-Denis
+33 (0)142 717 820
olivier.schoolgallery@gmail.com

www.schoolgallery.fr